

Sociologie et science politique
Chapitre ... : Comment est structurée la société française actuelle ?

Questionnement	Objectifs d'apprentissage
<p>Comment est structurée la société française actuelle ?</p> <p><u>Vocabulaire</u> : Espace social, Stratification sociale, Composition du ménage, Cycle de vie, Salarisation, Tertiariation, Qualification, Féminisation, Classe sociale, Distances inter-classe et intra-classe, Rapports sociaux de genre, Identification subjective</p> <p><u>Rappel de 2de et 1ère</u> : Groupe social, Lien social, PCS, Solidarité mécanique/organique, socialisation, Normes, Valeur, individualisation, Ségrégation</p>	<p>☞ <u>Savoir</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Savoir identifier les multiples facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social (catégorie socioprofessionnelle, revenu, diplôme, composition du ménage, position dans le cycle de vie, sexe, lieu de résidence). <p>☞ <u>Comprendre</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comprendre les principales évolutions de la structure socioprofessionnelle en France depuis la seconde moitié du XXème siècle (salarisation, tertiariation, élévation du niveau de qualification, féminisation des emplois). <p>☞ <u>Connaître</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Connaître les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber) ; comprendre que la pertinence d'une approche en termes de classes sociales pour rendre compte de la société française fait l'objet de débats théoriques et statistiques : évolution des distances inter et intra-classes, articulation avec les rapports sociaux de genre, identifications subjectives à un groupe social, multiplication des facteurs d'individualisation.

Sensibilisation :

Combien de temps faut-il pour positionner dans l'espace social un individu que l'on croise dans la rue ? Cinq minutes ? Une minute ? Trente secondes ? Cette capacité à lire sociologiquement les interactions quotidiennes est qualifiée par le sociologue Erving Goffman de compétence sociale de l'œil. Mais quels sont les éléments qui sont pris en compte ? La richesse perçue à travers les vêtements ? Le métier que l'on devine ? La manière de se tenir ? L'âge ? Pour rendre compte de la complexité de la stratification sociale aujourd'hui, un seul critère ne saurait suffire.



→ *Quels sont les facteurs qui structurent et hiérarchisent l'espace social ? L'approche en termes de « classe sociale » est-elle pertinente aujourd'hui ?*

A. Quels sont les facteurs qui structurent et hiérarchisent l'espace social

1- La stratification sociale

La stratification sociale désigne le découpage des sociétés humaines en catégories hiérarchisées, présentant en leur sein une certaine homogénéité, et qui résulte de l'ensemble des différences sociales associées aux inégalités de richesses, de pouvoir, de prestige ou de connaissance. [...] Les différentes représentations théoriques de la stratification se distinguent aussi sous le rapport de la plus ou moins grande complexité des dimensions dont elles procèdent. Si les représentations traditionnelles sont plutôt unidimensionnelles, avec une prédilection marquée pour les critères d'ordre économique (revenu et patrimoine), les théories contemporaines de la stratification sociale insistent davantage sur la pluridimensionnalité des inégalités et s'appuient davantage sur une représentation en termes d'espace social

qu'en termes d'échelle, en articulant notamment les dimensions économiques et culturelles de la stratification. La pluridimensionnalité des systèmes concrets de stratification ouvre la possibilité de non-congruence¹ entre les positions occupées sur les différentes échelles constitutives de l'espace social. Domaine d'études à part entière, la stratification sociale constitue aussi une clé de lecture courante d'autres phénomènes : stratification sociale des attitudes politiques, culturelles, alimentaires, familiales ou matrimoniales, etc. ■

1. Désigne une situation où un même individu se trouve à des niveaux très différents de richesse, de prestige, de pouvoir.

Serge Paugam, *Les 100 mots de la sociologie*, PUF, coll. Les 100 mots, 2018.

- Q1 *Qu'est-ce que la stratification sociale ?*
- Q2 *Qu'est-ce que la structure sociale ?*
- Q3 *Qu'est-ce que l'espace social ?*
- Q4 *Sur quels critères repose généralement la représentation unidimensionnelle ? la représentation pluridimensionnelle ?*

1) Les facteurs en jeu

a) Les facteurs liés à la position socio-économique

→ Document 2 p.160 Répondre aux questions proposées.

2- Distribution des niveaux de vie en 2017 en France (revenu disponible par unité de consommation)

Décile de niveau de vie	En €
1 ^{er} décile (D1)	11 190
2 ^{ème} décile (D2)	14 060
3 ^{ème} décile (D3)	16 450
4 ^{ème} décile (D4)	18 610
5 ^{ème} décile Médiane (D5)	20 820
6 ^{ème} décile (D6)	23 230
7 ^{ème} décile (D7)	26 140
8 ^{ème} décile (D8)	30 270
9 ^{ème} décile (D9)	38 210
95 ^{ème} centile (C95)	47 650
Rapport interdécile D9/D1	3,41

Utilisation de l'écart inter-décile pour décrire des inégalités : Pour mesurer l'inégalité des revenus, par exemple, on peut ranger les ménages par groupe de 10%, en commençant par les 10% percevant les plus faibles revenus (ce groupe s'appelle le premier décile) et en allant jusqu'au 10^{ème} décile, c'est-à-dire les 10% des ménages percevant les plus hauts revenus.

Un décile est séparé du décile supérieur et du décile inférieur par un montant de revenu que l'on appelle « limite de décile ». Chaque décile est donc borné par une limite inférieure de décile, qui est le montant du revenu au-dessous duquel se situent les ménages du décile, et une limite supérieure, qui est le montant du revenu au-dessous duquel se situent les ménages du décile.

La répartition du revenu par décile permet de calculer l'**écart inter-décile**, en général **D9/D1** : on fait le rapport entre le montant de revenu

séparant le décile 9 du décile 10 et celui séparant le décile 1 du décile 2. On ne prend pas le 10^{ème} décile car, pour ce décile, on n'a pas de borne supérieure (le montant d'un revenu ou d'un patrimoine connaît une borne inférieure, c'est 0, mais pas de borne supérieure).

Champ : France métropolitaine, individus vivant dans un ménage dont la personne de référence n'est pas étudiante. Sources : Insee-DGFIP-Cnaf-Cnav-CCMSA, enquêtes Revenus fiscaux et sociaux 2005 à 2017.

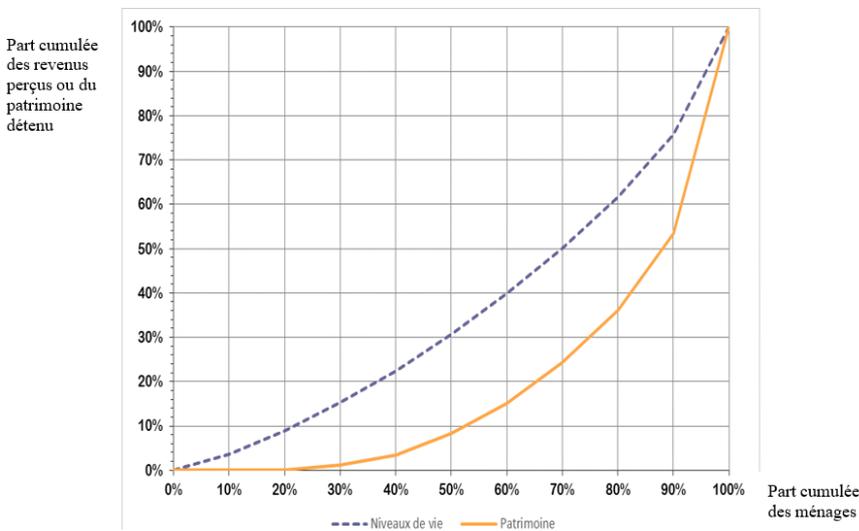
Q1 Qu'est-ce qu'un décile, en centile, un quintile, un quartile.

Q2 Faites une phrase de lecture pour chacune des données entourées.

Q3 Comment le rapport interdécile a-t-il été obtenu ?

Q4 Caractérissez le degré des inégalités de revenu disponible en France

3- Courbe de Lorenz du revenu et du patrimoine en France, 2015 (d'après INSEE, 2017)



Q1 Complétez : En France, en 2015,
- Les 20% les moins riches des ménages percevaient du revenu total.

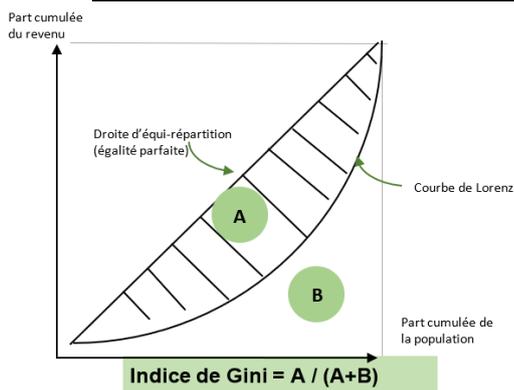
- La moitié la moins riche des ménages détenait du patrimoine total, alors que celle la plus riche des ménages détenait du patrimoine total.

- Les 10% les plus riches des ménages disposaient de du revenu total et de patrimoine total.

Q2 Caractérissez les inégalités de revenu et de patrimoine en France.

Q3 Pourquoi les inégalités de patrimoine sont-elles plus fortes que celles de revenu ?

4- Le mode de calcul de l'indice de Gini



Q1 Que signifierait un indice de Gini égal à 0 ?

Q2 Que signifierait un indice de Gini égal à 1 ?

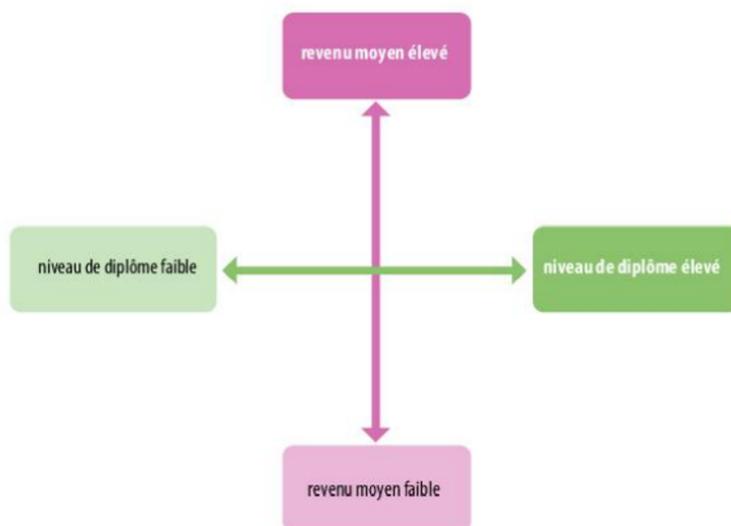
Q3 En 2017, d'après la Banque mondiale, l'indice de Gini des revenus à Hong Kong était de 0,539 en 2016, en Thaïlande de 0,37 en 2017, celui en France de 0,32 en 2017. Quel pays a les inégalités de revenus les plus fortes ? Justifiez.

Pour d'autres pays : <https://data.oecd.org/fr/inequality/inegalite-de-revenu.htm>

→ Document 3 p.161 Répondre aux questions proposées.

5- Espace social socioprofessionnel

Q1 Vous classerez dans le schéma ci-contre les 6 groupes d'actifs en fonction des revenus et diplôme
 Q2 Quelles sont les PCS les plus proches, les plus éloignées dans l'espace social français ?



S'entraîner p.161 - Autoévaluation et Etude de document.

b) Les autres facteurs

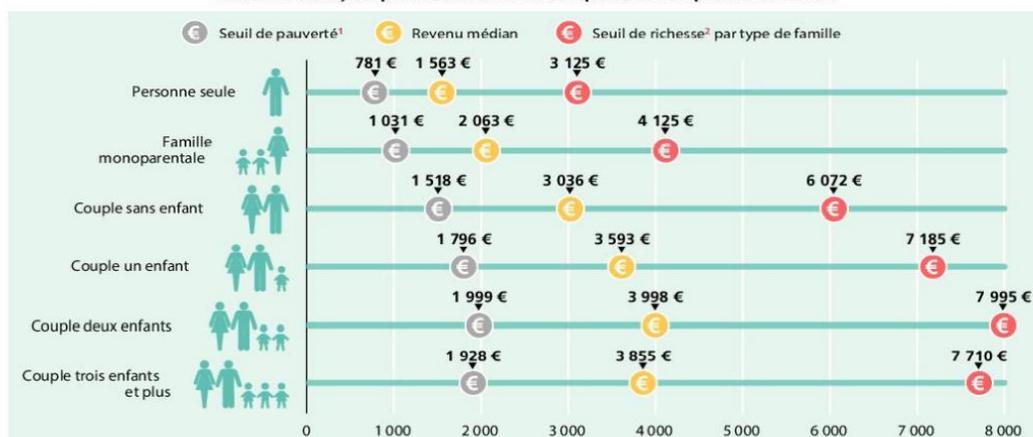
→ Documents 2 p.162 Répondre aux questions proposées.



→ Documents 3 p.162-163 Répondre aux questions proposées.
<https://www.youtube.com/watch?v=1adJUUhvp0>

6- La composition des ménages et niveau de vie

Personne seule, couple avec deux enfants : quand est-on pauvre ou riche ?



1. Moitié du revenu disponible médian. 2. Double du revenu disponible médian.
 Lecture : en France en 2016, le revenu médian d'une personne seule est de 1 563 euros.
 Pour une personne seule, le seuil de pauvreté est fixé à 781 euros et le seuil de richesse à 3 125 euros.

Source : Observatoire des inégalités d'après données 2016 de l'Insee.

- Q1 Qu'est-ce que le revenu médian ?
 Q2 A combien le revenu médian s'élève-t-il pour un couple avec enfant en France ? Que signifie ce chiffre ?
 Q3 Pourquoi la composition d'un ménage contribue-t-elle à déterminer son niveau de vie ?

7- Le lieu de résidence, facteur d'inégalités ?

Les groupes sociaux, inégalement dotés en ressources économiques, culturelles et sociales (diplômes, revenus, etc...), se répartissent de façon inégale entre les quartiers d'une ville. Les espaces urbains eux-mêmes sont inégalement pourvus en ressources publiques et privées de toutes sortes (écoles, transports, équipement culturelles et sportifs, sécurité, espaces verts, commerces, etc.). Il en découle une hiérarchie qui différencie les quartiers d'une ville et de sa banlieue à la fois sur la base du profil socio-économique, [voir ethnique], des populations qui y résident, mais aussi en fonction de leurs équipements, infrastructures, et surtout de leur « qualité ». Cette relation est complexe, puisque, en se concentrant dans certains espaces, les groupes sociaux les plus favorisés y concentrent également une partie de leurs ressources, ce qui rejaillit sur le quartier lui-même. D'un autre côté, c'est aussi parce que certains espaces sont mieux dotés qu'ils sont attractifs, et donc choisis par les groupes sociaux favorisés. Leur force présence contribue à maintenir, voire à accentuer, leur entre-soi, et donc à creuser les inégalités urbaines.

M. Oberti, Que faire contre les inégalités, 30 experts s'engagent, L. Maurin et Nina Schimdt (dir.), Observatoire des inégalités, 2016

- Q1 Donnez des exemples d'éléments qui différencient les espaces urbains favorisés et défavorisés.
 Q2 Les groupes sociaux se répartissent-ils au hasard dans l'espace social ?
 Q3 Quels effets la concentration de groupes sociaux dans un quartier produit-elle ?

S'entraîner p.163 - Raisonnement.

2) Les évolutions de la structure socioprofessionnelle

→ Documents 2, 3 et 4 p.164-165 Répondre aux questions proposées.

 **S'entraîner** p.165 - Autoévaluation et Etude de document.

B. Comment analyser la structure sociale : les sociologues en débat

1) Les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique

8- Les classes sociales pour K. Marx

Karl Marx est certainement l'auteur auquel la notion de classe sociale est spontanément attachée. [...] Le critère objectif défini par Marx, notamment dans *Le Capital* (1867), est la place occupée dans le processus de production : les propriétaires des moyens de production s'opposent aux non-propriétaires, tels les salariés dans la société industrielle contraints de vendre leur force de travail pour survivre. [Le] critère « économique » conduit Marx à adopter une approche réaliste des classes sociales (les classes existent dans la réalité, le sociologue ne fait que s'en rendre compte). [...] Marx insiste particulièrement sur le processus de division du travail qui s'intensifie considérablement avec l'industrialisation. [II] conduit à simplifier considérablement le contenu de la tâche à exécuter, de plus en plus répétitive. L'un des effets notable et regrettable de cette situation, selon Marx, est de faire perdre à l'ancien artisan devenu ouvrier la maîtrise des opérations de production. Au lieu de fabriquer, à l'aide d'outils qu'il possède, des objets nécessitant un certain savoir-faire, il se trouve désormais soumis au rythme de la production industrielle au sein duquel il n'est plus qu'un rouage au service de la machine. [...] L'une des implications importantes du processus de production capitaliste est l'aliénation des ouvriers. Ceux-ci deviennent « étrangers » à leur propre travail [...] : n'ayant aucune prise sur le processus de production, ils en sont réduits à être dépossédés du travail qu'ils effectuent, dont ils ne contrôlent ni le déroulement, ni l'affectation.

Philippe Riutort, *Précis de sociologie*, © PUF, 5^e éd., Manuel hors collection, 2019.

La lutte des classes



→ Documents 2 p.166 Répondre aux questions proposées.

<https://vimeo.com/110090108>

Q1 Sur quoi l'appartenance à une classe se fonde-t-elle selon Marx ?

Q2 Dans le système capitaliste, qui possède les moyens de production ?

Q3 Qu'est-ce qu'une approche réaliste ?

Q4 Selon Marx, en quoi l'industrialisation a-t-elle contribué à l'aliénation des ouvriers ?

→ Documents 3 et 4 p.167 Répondre aux questions proposées.

	Karl Marx (1818-1883)	Max Weber (1864-1920)
Critère objectif d'appartenance à une classe sociale (« classe en soi »)		
Nombre de classes sociales		
Sentiment d'appartenance à la classe sociale et mobilisation de la classe pour défendre ses intérêts (« classe pour soi »)		
Importance des classes sociales pour analyser la structure sociale		

 **S'entraîner** p.167 - Autoévaluation et Mobilisation des connaissances.

2) La pertinence des analyses en termes de classes en question

a) Une structure en classes sociales moins marquée

9- Les ouvriers après la classe ouvrière

Il ne faut pas céder à l'illusion rétrospective et largement anachronique d'un âge d'or ouvrier - la condition ouvrière a toujours été une condition subie, soumise à la nécessité. Il n'en reste pas moins que les ouvriers du temps de la classe ouvrière disposaient d'un capital politique accumulé (les partis ouvriers, les syndicats), d'un ensemble de ressources culturelles (des associations se référant sans honte au mot ouvrier) et symboliques (la fierté d'être ouvrier, le sentiment d'appartenir à la classe), qui permettaient de défendre collectivement le groupe, limitant ainsi l'emprise de la domination économique et culturelle.

Il existait aussi, hors de l'usine, ce qu'on peut appeler une société ouvrière, qui permettait à ses membres de vivre dans un environnement protecteur et rassurant, au sein duquel s'épanouissait une culture qui lui était propre : opposition entre le monde des autres, " Eux ", et le " Nous " communautaire ; liberté accordée aux enfants et réalisme scolaire ; répartition traditionnelle des rôles dans le couple. Dans ce monde intégré, diverses instances de socialisation (cercles laïques, Jeunesse communiste ou Jeunesse ouvrière chrétienne, colonies de vacances, activités culturelles et de loisirs des comités d'entreprise) encadraient la jeunesse dans les zones urbaines et contribuaient à la transmission des mêmes valeurs.

Cette longue période durant laquelle l'existence de la classe ouvrière apparut comme une évidence semble aujourd'hui révolue. La classe ouvrière en tant que telle a éclaté sous l'impact de différentes forces centrifuges : désindustrialisation ; perte de ses bastions traditionnels (le Nord et la Lorraine, la Loire) ; informatisation de la production et chute de la demande de travail non qualifié ; division géographique de l'espace ouvrier ; différenciation sexuelle ; déclin continu et accéléré du PCF [Parti communiste français] ; perte de l'espoir collectif et diminution corrélative du sentiment d'appartenance à " la " classe. Sans oublier le désintérêt désormais affiché des intellectuels pour tout ce qui touche au monde ouvrier.

[...] Le monde ouvrier n'a pas disparu, mais la condition ouvrière s'est profondément transformée au cours de ces vingt dernières années. Elle a perdu une partie de son assise dans le monde industriel et s'est plutôt développée dans le secteur tertiaire, du fait de la prolétarianisation des employé(e)s, dont l'exemple type est celui des caissières. Dans le cas de l'industrie, une nouvelle division du travail se met en place depuis quelques années, liée à l'externalisation des activités à faible valeur ajoutée et à la généralisation des flux tendus. D'un côté, les grandes usines ont cédé la place à des lieux de regroupement du travail de conception, de concentration de la matière grise, employant des salariés à niveau scolaire élevé et à fort potentiel, tout en conservant un important noyau d'ouvriers. De l'autre, de petites unités de production qui fabriquent des sous-ensembles, peuplées de travailleurs jeunes, payés au Smic, souvent dotés de titres scolaires, exposés à une très forte précarité (intérim, CDD). [...]

Le cas des nouvelles PME installées à proximité du site de Sochaux (les équipementiers de l'automobile) révèle une forte dégradation des conditions de travail dans ces usines : recours massif au travail précaire (intérim et CDD) ; recrutement quasi exclusif de jeunes, souvent bacheliers, embauchés pour occuper les postes d'opérateurs ; horaires d'une très grande variabilité, imposition de rythmes effrénés de travail ; individualisation à outrance, marginalisation syndicale. Le Smic est le seul horizon salarial possible ; l'idée même d'une progression de salaire et d'une carrière ouvrière semble ici exclue, inconcevable même. La très vive concurrence entre jeunes pour occuper ces emplois suffit à maintenir une forte pression salariale. Ce mode d'organisation du travail, en l'absence de contre-pouvoir ouvrier, accroît les luttes de concurrence et fait obstacle à la construction des solidarités. La sociabilité ouvrière est impossible dans ces univers professionnels atomisés, où tout semble organisé pour que les opérateurs ne se rencontrent pas (pauses brèves, horaires de travail qui fluctuent d'un jour à l'autre) et ne se parlent pas (les opérateurs sont trop absorbés par leur production). Cette précarité institutionnalisée - le *turn over* de la main-d'œuvre est très élevé - compromet en outre toute forme d'enracinement usinier et empêche la transmission de la culture de travail. C'est ainsi que, dans les rares entreprises où agissent des délégués syndicaux, le travail politique au jour le jour est rendu extrêmement difficile. Le découragement gagne.

[...] Le paradoxe de la situation actuelle tient finalement à ce que la question ouvrière est, dans les faits, plus que jamais posée, alors qu'elle est occultée, voire déniée dans l'espace politique. Au fur et à mesure que la crise s'est approfondie et que le taux de chômage s'est élevé, de nouveaux découpages du monde social se sont imposés. C'est notamment le cas des catégorisations en termes d'opposition entre inclus et exclus (ou in et out) et entre Français et immigrés, qui ont progressivement recouvert la question ouvrière, pour finir par la dissoudre. Conséquence du surgissement de la problématique de l'exclusion, les ouvriers se sont retrouvés placés du côté des in, de ceux qui ont un emploi (du côté des privilégiés et des avantages acquis, n'hésiteront pas à dire les adeptes de la vulgate néolibérale). C'est ainsi que la question ouvrière, bien qu'au centre de ces processus de fragmentation sociale, s'est vue reléguée au rang de problème secondaire et annexe. [...] Conséquence pratique et idéologique : dans l'espace public, il est devenu incongru et presque tabou de faire référence aux problèmes du monde ouvrier, même à gauche.

Stéphane Beaud et Michel Pialoux, « Retour sur la condition ouvrière, Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard », Fayard, 1999

Q1 Complétez le tableau suivant.

	Facteurs de constitution du sentiment d'appartenance à la classe ouvrière (de 1936 à l'après-guerre)	Facteurs d'affaiblissement du sentiment d'appartenance à la classe ouvrière (période contemporaine)
Paysage associatif, syndical et politique		
Nombre d'emplois industriels et taille des entreprises industrielles		
Formes d'emploi (stables ou précaires)		
Niveau du chômage et degré de concurrence entre salariés		
Organisation du travail : horaires de travail		
Découpage du monde social : question ouvrière centrale ?		

→ Document 3 p.169 Répondre aux questions proposées.



→ (jusqu'à 5 minutes 57) Document 4 p.169 Répondre aux questions proposées.

<https://www.youtube.com/watch?v=nkGqxGpZI7g>

Q1 Quand et pourquoi l'individualisation du travail a-t-elle été mise en place ?

Q2 Quels sont les avantages et inconvénients de l'individualisation des horaires de travail et de la polyvalence ?

Q3 Quels sont les effets sur la « classe pour soi » de l'entretien individuel annuel d'évaluation ?

10- Le déclin des classes sociales ?

L'idée que les classes sociales disparaissent a connu une expansion considérable en France au cours des vingt dernières années. Cette fin proviendrait :

– dans la sphère politique, de la diffusion de pouvoir (politique et syndical) au sein de l'ensemble des catégories de la population et de la déstructuration des comportements politiques selon les strates sociales ;

– dans la sphère économique, d'une part de l'augmentation du secteur tertiaire, dont les emplois ne correspondraient pour la plupart à aucun système de classe parfaitement clair, et d'autre part de la diffusion de la propriété dans toutes les couches sociales ;

– de l'élévation du niveau de vie et de consommation qui conduit à la disparition de strates de consommation nettement repérables [...].

À ces arguments classiques sont venus s'en ajouter d'autres : la croissance scolaire et l'entrée des classes populaires au lycée puis à l'université, le flou croissant des échelles de salaires, la diffusion de la propriété de valeurs immobilières, la généralisation d'une culture « moyenne » [...]; la multiplication de différenciations et de conflits fondés sur des enjeux symboliques, la revendication de la reconnaissance des différences religieuses, de genre, d'ordre culturel, régionalistes, ethniques ou d'orientation sexuelle ; enfin, plus généralement, dans les théories postmodernes, l'existence de « styles de vie » mouvants, choisis par les individus au gré du temps, pourrait tout autant disqualifier les approches en termes de classes.

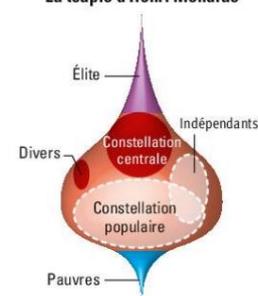
Louis Chauvel, « La dynamique de la stratification sociale », *Les mutations de la société française*, La Découverte, 2019.

Q1 Présentez chacun des arguments qui remettent en question l'analyse de la structure sociale en termes de classes sociales.

Q2 Qu'entend l'auteur par « culture moyenne » ?

Q3 Montrez que d'autres formes d'identification que la classe sociale émergent et affaiblissent la conscience de classe.

La toupie d'Henri Mendras



« **La moyennisation** » décrit le processus de constitution d'une vaste classe moyenne, réduisant les positions extrêmes dans la stratification sociale et rapprochant ainsi les niveaux et les modes de vie.

b) L'analyse en termes de classes sociales toujours pertinente

→ Document 1 p.168 Répondre aux questions proposées.

11- La bourgeoisie, classe en soi et classe pour soi

La bourgeoisie se construit continûment. Les bourgeois travaillent sans cesse à conforter la classe bourgeoise. Les collectifs, tels que la « bourgeoisie », la « classe dominante » ou l'« oligarchie », ne sont pas utilisés ici seulement par facilité d'écriture. Par un travail toujours recommencé, la classe entretient les limites qui marquent ses frontières, instruit ses jeunes générations, se préserve des promiscuités gênantes ou menaçantes. Fondée sur la richesse matérielle, la bourgeoisie atteint le statut de classe pleine et entière, selon les critères marxistes, par cet effort constant pour se réaliser en tant que groupe social. La bourgeoisie existe ainsi en soi, par sa place dans les rapports de production, mais aussi pour soi, par la mobilisation qu'elle manifeste dans son existence quotidienne en vue de préserver et de transmettre cette position dominante. [...] Il en est ainsi pour la quête de l'entre-soi qui atteint un niveau de lucidité dont le cynisme étonne. Que ce soit dans les beaux quartiers, dans les écoles, dans les cercles ou dans les conseils d'administration, la conscience des limites du groupe s'affiche sans retenue, et la cooptation est le principe. La même transparence des motivations et des manières de faire se retrouve dans le soin apporté à la formation des héritiers, préparés à être en mesure d'assumer les tâches qui les attendent.

Michel Pinçon, Monique Pinçon-Charlot, *Sociologie de la bourgeoisie*, La Découverte, 2016.

Q1 Quelles ressources possède la bourgeoisie ?

Q2 Pourquoi peut-on dire que la bourgeoisie cultive « l'entre-soi » ? Proposez une définition.

Q3 En quoi la bourgeoisie correspond-elle à une « classe en soi » et une « classe pour soi » pour ses auteurs ?

12- « Les classes sociales n'ont jamais disparu. Avec les "gilets jaunes", elles redeviennent visibles »

Le sociologue Camille Peugny explique la crise actuelle par les inégalités qui « fracturent » la société française. [...]

Pourquoi, selon vous, les revendications portent-elles en particulier sur le pouvoir d'achat ?

Parce qu'il a cessé de progresser depuis vingt ans pour beaucoup de nos concitoyens. Qui est aujourd'hui capable de se souvenir de la dernière mesure qui a créé du pouvoir d'achat ? Qui peut citer une seule victoire entraînant une amélioration des conditions de vie des salariés dans une période récente ? Il n'y en pas eu au XXI^e siècle. Les gouvernements successifs n'ont cessé de répéter qu'il n'y avait pas d'argent, et ont été incapables de s'attaquer aux privilèges de quelques-uns. La seule doctrine qui vaille, c'est le TINA, « There is no alternative » [il n'y a pas d'alternative]. Oser parler de salaire, de protection pour les salariés, c'est passer pour un rêveur déconnecté des réalités économiques.

Ce mouvement n'est-il pas aussi l'expression de l'existence de deux France, comme peuvent le développer certains sociologues et politiques ?

Il faut se garder des grilles de lecture trop simplistes. L'opposition entre centre et périphérie est insuffisante pour expliquer la crise actuelle. De même, il n'y a pas deux France, avec d'un côté les gagnants de la mondialisation, et de l'autre les perdants. Dans les grands centres urbains, il n'y a pas que des riches aisés, et dans les campagnes, que des pauvres.

En revanche, on assiste à une polarisation des destins sociaux qui écartèle complètement la société française depuis vingt ans. Je suis ainsi frappé par la variété des professions qui se mobilisent actuellement : des fonctionnaires de catégorie C, des aides-soignantes, des techniciens du privé, des employés, des aides à domicile, des caissières... Autant de personnes qui partagent ce sentiment que leur avenir est bouché et qu'ils ne sont que des variables d'ajustement condamnées à des vies au salaire minimum.

Est-ce que cela signe un retour de la guerre de classes, de cette dichotomie sociale qu'on croyait oubliée ?

Les classes sociales n'ont jamais disparu. Simplement, dans ce conflit, elles deviennent soudainement visibles aux yeux de tous. On a beaucoup écrit sur la disparition de l'ancien monde ouvrier, structuré par des syndicats forts. La conscience d'avoir des intérêts communs et la possibilité de s'organiser pour les défendre se sont toujours faites dans des espaces collectifs de travail qui ont été progressivement détruits par les transformations de l'emploi. Aujourd'hui, la réalité quotidienne des salariés, c'est l'incitation à l'auto-entrepreneuriat, l'allongement des chaînes de sous-traitance, l'ubérisation du travail... Bref, un isolement au travail grandissant.

Ce qui fait la force des « gilets jaunes », c'est l'expression collective de gens aux prises avec les mêmes difficultés. En se retrouvant sur les ronds-points, ils s'aperçoivent qu'à côté de chez eux, il y a des milliers de personnes qui vivent et pensent la même chose. Et là, au même moment, à des centaines d'endroits, des personnes se rassemblent et essaient d'élaborer des mots d'ordre communs.

Est-ce que cela n'est pas aussi une révolte des moins qualifiés, liée à l'explosion des petits boulots et des contrats précaires ?

Ce que l'on voit s'exprimer sur les barrages, c'est bien sûr cette portion la moins qualifiée des salariés. Mais il y a aussi les franges inférieures des classes moyennes qui ont le sentiment d'être les prochaines sur la liste des déclassés. On peut gloser à l'infini sur le bien-fondé des taxes sur les carburants, il reste que des millions de ménages, déjà à découvert le 10 du mois, ne peuvent pas payer quelques dizaines d'euros supplémentaires pour aller travailler. C'est aussi leur peur du déclassement, de la chute sociale qui s'exprime.

Pourquoi est-ce que cela se focalise sur le pouvoir d'achat et l'impôt de solidarité sur la fortune ?

Parce que l'un est une condition essentielle des conditions de vie et l'autre un symbole de l'injustice inacceptable. Il faut voir la haine et la colère qui se sont exprimées sur les réseaux sociaux quand a été révélé le montant [300 000 euros] de la nouvelle moquette [de la salle des Fêtes] de l'Élysée. Tout cela est vécu comme un sentiment d'injustice insupportable.

Depuis quelques années, on disait que les classes populaires éprouvaient un sentiment d'injustice très fort contre ceux que l'on qualifiait d'« assistés ». Là, il y a le retour du « haut » : les « autres », ceux que l'on conspuait ou dénigrait ne sont plus les chômeurs, les immigrés, mais à nouveau les riches, les puissants et les élites.

Plus généralement, ce conflit montre que les classes sociales sont bien présentes dans le regard que les uns portent sur les autres. D'un côté, nombre d'urbains aisés qui aiment à donner des leçons d'écologie à des smicards qui roulent au diesel faute de transports en commun, alors qu'ils prennent l'avion plusieurs fois par an. De l'autre, parmi les « gilets jaunes », une tendance à mettre dans le même sac tous les urbains, estampillés « bobos » égoïstes. En un mot, ceux qui pensaient que la conflictualité entre les groupes sociaux était morte en sont pour leurs frais.

Propos recueillis par Sylvia Zappi, [Le Monde](#), 13 décembre 2018

Q1 Qui sont les « gilets jaunes » sociologiquement (professions, catégories sociales) ?

Q2 Pourquoi se mobilisent-ils ?

Q3 Pourquoi peut-on parler de retour de la « classe pour soi » avec le mouvement des Gilets jaunes ?

13- Articuler rapports de classes et rapports de sexe

Quand [le croisement entre les statistiques sexuées et les catégories sociales] est possible on peut avancer vers des analyses plus précises et plus nuancées articulant rapports de classe et rapports de sexe. Par exemple, on ne peut pas se contenter de dire que les filles (en général) réussissent mieux que les garçons à l'école et qu'elles ont davantage de difficultés que ces derniers pour s'insérer professionnellement de manière satisfaisante. La réussite scolaire des filles varie en effet suivant les catégories sociales, les filles des ouvriers ou des employés sont de ce point de vue à peine mieux loties que leurs homologues masculins et nettement moins bien que les garçons des catégories « supérieures ». Les travaux du Cereq permettent de montrer par ailleurs que les jeunes filles des catégories « favorisées » réussissent mieux leur insertion professionnelle que les jeunes filles issues des catégories populaires, c'est-à-dire qu'à l'appartenance de sexe se mêle une part importante aussi d'origine sociale. De même la question du travail domestique ne se pose pas de la même manière pour les femmes de cadres quelle que soit, à la limite, leur situation personnelle à l'égard de l'emploi que pour les épouses ou compagnes d'ouvriers ou d'employés, elles-mêmes ouvrières ou employées. Les premières auront fréquemment recours au travail d'une femme de ménage ou d'une assistante maternelle et à divers services marchands, même si elles en assurent la charge mentale, les secondes seront face à des tensions et des contradictions autrement plus fortes en raison à la fois du temps davantage compté et des ressources plus serrées.

La complexité des structures sociales réelles implique de prendre en compte toutes les variables significatives. La polarisation unilatérale sur l'une d'entre elles, même si elle est fondamentale, handicapait les approches marxistes classiques centrées sur les seuls rapports de classes. De ce point de vue certaines critiques adressées au cours des années 1970 et 1980 aux analyses en termes de classes étaient parfaitement justifiées.

Ces dernières occultaient d'autres lignes de fractures qui traversaient la société. Une analyse en termes de rapports sociaux de sexe permet donc de dépasser les limites des analyses qui se polarisaient sur les seuls rapports de classe sans prendre en compte sérieusement les autres rapports sociaux structurants. Mais, de manière analogue, une telle polarisation fragilise les approches en termes de genre quand elles négligent ou oublient les clivages de classes.

Roland Pfefferkorn, « Inégalités et rapports sociaux », La Dispute, 2007

Q1 Montrez que la phrase soulignée illustre le fait que la distance inter-classe est ici supérieure à la distance intra-classe.

Q2 En prenant l'exemple des tâches domestiques, montrez l'intérêt d'associer analyses en termes de genre et analyses en termes de classes sociales.

Q3 Montrez que ce n'est pas parce qu'il existe de multiples facteurs de hiérarchisation sociale que les analyses en termes de classes sociales ont perdu de leur pertinence.

